

agence**phare**

Enquête auprès des publics exclus de la culture scientifique, technique et industrielle

2025



“

**Ce qui est fait
pour nous sans
nous, est fait
contre nous.**

Nelson Mandela

”

“

Qui a accès à la culture ? Et à la culture de qui ?

Penser la diffusion des sciences et de la culture en parlant d'**exclusion** est fondamental. C'est le seul moyen d'éviter des approches en termes de **déficits** par lesquelles la responsabilité est rejetée sur des publics qui ne viennent pas, ne s'impliquent pas, ne sont pas capables ou ne comprennent pas les contenus scientifiques ou culturels. Il s'agit plutôt de se concentrer sur **ce qui rend tout cela impossible** pour eux dans les **institutions culturelles**, et sur les conséquences de ce **rapport de force**. Cela nous amène à une nouvelle question : « **À qui la culture donne-telle du pouvoir ?** ». Autrement dit : qui s'y trouve valorisé et présenté comme autonome, responsable et capable ou encore conforté dans sa puissance – et **qui au contraire s'y trouve privé de sa valeur et de ses capacités d'agir et de penser ?**

”

• • • • •

Cet extrait du rapport "Publics exclus : outils de la recherche pour des institutions plus inclusives" écrit par Clémence Perronnet pour l'Ecole de la médiation en 2022 (p.9), illustre un socle de cette enquête. En allant à la rencontre des publics exclus de la culture des sciences, en leur donnant la parole, en les écoutant, l'intention de cette démarche est de venir questionner les approches et les pratiques portées par les acteurs et actrices de la médiation. Et ce faisant, d'opérer un point de bascule : la question n'est finalement pas de se demander « pourquoi ces publics ne viennent pas à nous », mais plutôt « comment pouvons-nous aller vers eux, faire avec eux » ?

édito

La Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CSTI) ne peut prendre tout son sens que si elle s'adresse véritablement à toutes et à tous. Pourtant, nous constatons qu'à l'heure actuelle, les nombreuses actions menées pour le rapprochement entre Science et Société peinent à atteindre un certain nombre de publics. L'ampleur et les causes de ce phénomène sont documentées par les recherches en Sciences Humaines et Sociales (Clémence Perronet, 2022)

Dans le cadre du projet « Sciences pour toutes et tous » (SPTT) mené pendant trois années dans les Hauts-de-France avec le soutien financier de la DRAC et de la Région, un groupe expérimental a permis de réunir des professionnel·le·s issus d'horizons professionnels variés (académique, culturel, socio-culturel...). Cette diversité a nourri une réflexion collective visant à penser et concevoir autrement les actions de médiation scientifique : elle a invité les participants à confronter leurs pratiques, à se former collectivement, à tester de nouvelles approches, à mieux identifier les publics exclus et surtout, à favoriser leur participation aux initiatives de culture scientifique.

L'inclusion dans le cadre des actions culturelles en général est loin d'être une évidence. Les actions culturelles ne sont pas naturellement inclusives. Certains comportements des acteurs peuvent inconsciemment générer de l'exclusion. L'enquête présentée ici vise précisément à sensibiliser, à identifier les mécanismes qui excluent certains publics et à proposer des leviers d'action concrets pour y remédier.

Cette démarche, inscrite dans les orientations des politiques culturelles actuelles, est un processus de longue haleine qui appelle à faire évoluer constamment les pratiques pour construire une CSTI réellement inclusive / ouverte à tous les publics."

Raphaël DEGENNE, Directeur
Sylvain LECOMTE, Vice-Président
Marc-André FLINIAUX, Président



Pourquoi certaines personnes sont absentes des lieux, musées ou activités de culture scientifique ? Ont-elles du temps libre ? Comment l'occupent-elles ? Quel est leur rapport aux sciences ? Quelle offre de culture scientifique les intéresserait ?



Ces questions ont guidé l'enquête menée auprès des publics exclus des lieux et actions de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CSTI), développée dans le cadre du programme **Sciences Pour Toutes et Tous** en Hauts-de-France en 2024 et 2025.

Cette étude vient également s'inscrire dans la **mission d'observation** que porte Ombelliscience depuis 2018, soutenue par la Région Hauts-de-France, visant à produire des connaissances utiles au développement de la CSTI sur le territoire régional.

Parler d'inclusion dans le domaine de la culture, et plus précisément de la culture scientifique, **c'est aussi parler d'exclusion**. Le programme Sciences Pour Toutes et Tous part du postulat que ces notions n'impliquent pas seulement des **exclusions d'accessibilité** (le fait d'être physiquement empêché d'accéder à un lieu : personne en situation de handicap, personnes en détention, adultes et enfants hospitalisés...), mais qu'elles englobent aussi des formes d'**exclusions sociales**. En d'autres termes, certaines personnes vont subir des formes d'exclusions liées aux catégories sociales auxquelles elles sont associées (telles que le sexe, la classe sociale, l'origine ethno-raciale pour ne citer que celles-ci). Cela va se traduire par le fait de ne pas se sentir légitime (et légitimé-e) à venir dans un lieu ou une activité de CSTI, ne pas se sentir représenté-e dans les contenus et activités proposées, ou encore voir le groupe social auquel on appartient mis en scène de manière stigmatisante...

Mieux comprendre les mécanismes de l'exclusion, c'est **se doter d'outils pour agir**. L'objectif, c'est qu'en tant que professionnel·les de la culture scientifique, nous soyons le moins excluants possible et que l'idée d'une science pour toutes et tous ne soit pas juste un slogan, mais **un principe qui guide nos actions**.

Dans cette perspective, il est apparu important et utile de mener une enquête auprès des publics **qui ne fréquentent pas les lieux et actions de CSTI**. Ils et elles ont de bonnes raisons de ne pas prendre part aux actions de CSTI : à travers cette enquête, il y a la volonté de leur **donner la parole, d'écouter** ces raisons avec humilité pour mieux les **comprendre et transformer nos pratiques**.

Cette démarche a permis de mieux appréhender leurs **freins** et leurs **motivations** à fréquenter ou non les lieux et actions de culture scientifique, et d'identifier des leviers d'action possibles pour les acteurs et actrices de CSTI.

L'enquête a été menée en 2 volets, en 2024 et 2025, et a bénéficié de l'expertise de **Clémence Perronnet** et de **Paul Neybourger**, sociologues de l'Agence Phare.

Sciences Pour Toutes et Tous (SPTT) est une formation-action financée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France, et coordonnée par Ombelliscience. Déployée sur 3 ans (2023-2025), elle accompagne près de 40 professionnel·les de la CSTI à changer de regard sur les publics exclus, à remettre en question leurs pratiques et à imaginer des médiations **plus inclusives** en sciences.

Sommaire

5

Méthodologie et terrain d'enquête

- Les enquêté·es
- Un travail d'enquête collaboratif

9

Temps libre, loisirs et connaissance de l'offre culturelle locales

- Le temps libre : une ressource rare
- Les loisirs : en famille, en nature et à l'écran
- L'offre culturelle locale : connue mais peu familière

15

Rapports aux sciences

- Un goût prononcé pour la connaissance
- Des thématiques qui intéressent... et d'autres moins
- Des rapports pragmatiques aux sciences
- L'attrait des sciences de proximité
- Des rapports aux sciences très différenciés selon le genre

20

Facteurs d'exclusion

- Des facteurs géographiques
- Des freins communicationnels
- Des freins logistiques
- L'exclusion économique
- Le manque d'adaptation

25

Adapter l'offre pour mieux inclure les publics

- Quelles pistes pour l'inclusion ?
- Bonnes idées

28

Conclusion : changer de regard



Méthodologie et terrain d'enquête

L'étude s'est déroulée en deux volets :



Les sociologues de l'Agence Phare ont conçu la méthodologie, réalisé et analysé une première série d'entretiens collectifs (focus group) en collaboration avec 3 structures membres du programme Sciences Pour Toutes et Tous (**VOLET 1**).

VOLET 1

Les structures visitées lors de la première étape de l'étude

Activ'Cités, régie de quartier (Grenay - 62) : **focus group 1**
Forum Départemental des Sciences (Villeneuve d'Ascq - 59) : **focus group 2**
La Maison Pour Tous, centre social (Rivery- 80) : **focus groups 3 & 4**

Les entretiens collectifs réalisés et analysés

Focus group 1 : 6 personnes - une majorité d'hommes, tranche d'âge 30-50 ans ;
Focus group 2 : 3 personnes - exclusivement des femmes/mères 45 ans et plus ;
Focus group 3 : 8 personnes - exclusivement des femmes retraitées ;
Focus group 4 : 5 personnes - une majorité de femmes/mères, 25-50 ans

Un temps d'observation complémentaire

À l'issue du focus group 2, les femmes interrogées ont eu l'occasion de découvrir **une exposition présentée par un guide**, avec d'autres personnes présentes (étant hors du champ de l'étude). Cette visite guidée au sein du Forum Départemental des Sciences a donné lieu à **un court temps d'observation** (30 min environ), qui a permis d'approfondir le matériau recueilli via les entretiens collectifs.



VOLET 2

Les structures visitées lors de la deuxième étape de l'étude

Centre social (Ham - 80) : **focus group 5**
Foyer rural (Pavant - 02) : **focus group 6**
Astrolabe, centre social (Beaucamps-le-Vieux - 80) : **focus group 7**
Centre Historique Minier (Lewarde - 59) : **focus group 8**
ADEFI, Mission Locale (Fruges - 62) : **focus group**

Les entretiens collectifs réalisés et analysés

Focus group 5 : 4 personnes bénéficiaires de l'épicerie solidaire ; une majorité de femmes, 48-70 ans ;
Focus group 6 : 7 personnes dont 3 couples de retraité-es (63-78 ans) ;
Focus group 7 : 15 personnes, femmes et hommes, âgées de 14 à 82 ans mais en majorité retraitées ;
Focus group 8 : 4 personnes ; une majorité de femmes septuagénaires.

Ces 4 nouveaux entretiens ont été intégrés à l'analyse. Un entretien n'a pas pu être retranscrit à temps pour intégrer l'analyse (Fruges).

Du fait du profil des personnes rencontrées, ces entretiens explorent davantage deux facteurs d'exclusion : l'âge et la ruralité.

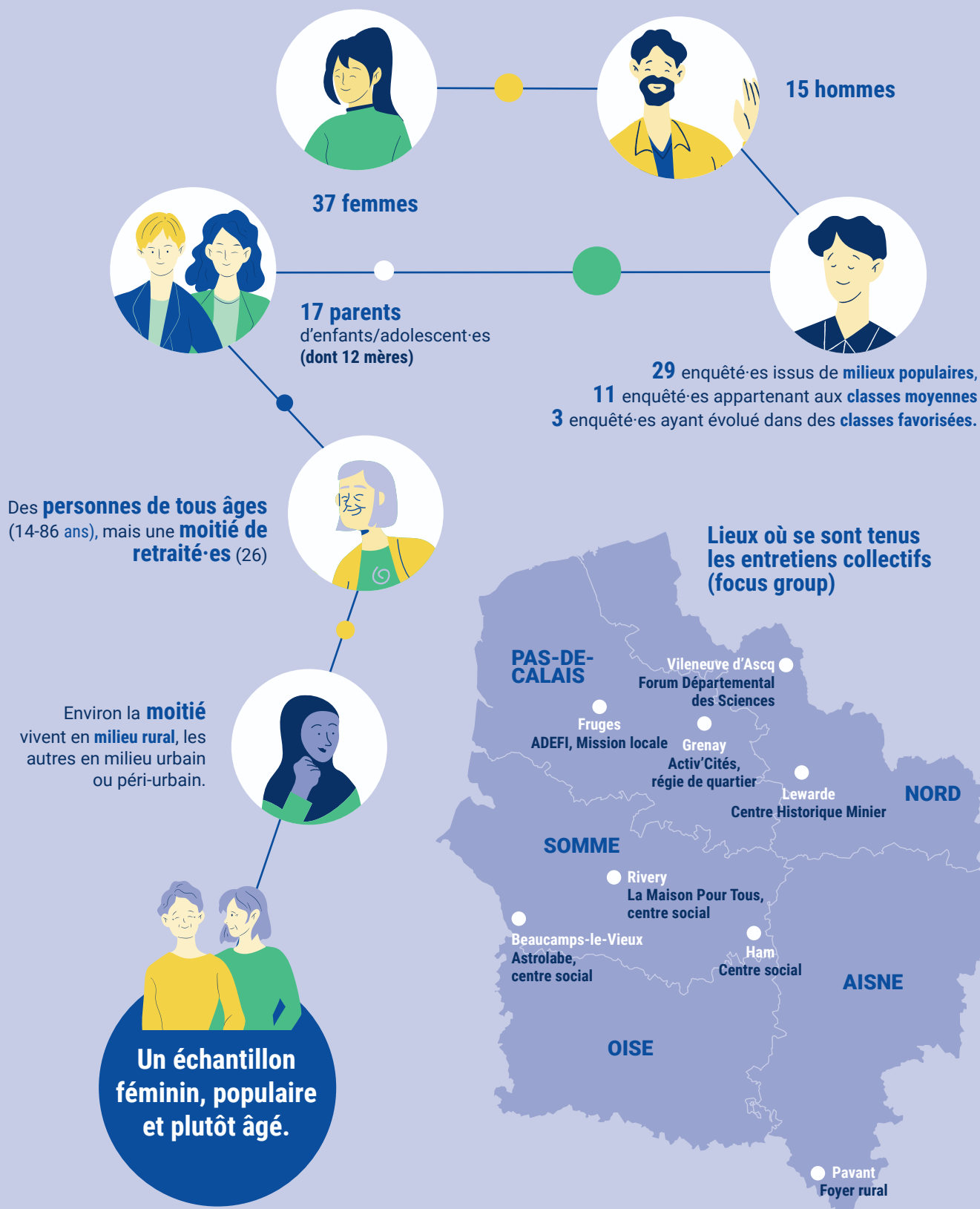
Ensuite, 5 participantes du programme ont été formées par l'Agence Phare et accompagnées par Ombelliscience à mener elles-mêmes une deuxième série d'entretiens, qui ont été analysés par l'Agence Phare (**VOLET 2**).



Afin de constituer les groupes pour les entretiens, les membres du programme SPTT engagés dans l'enquête ont identifié autour de leur structure des partenaires sociaux (centre social, épicerie solidaire, association d'habitants...) avec lesquels travailler. Ces collaborations ont permis d'inviter des personnes volontaires à constituer les groupes d'entretien collectif (focus group).

Les enquêtés

Au total, 52 personnes ont été interrogées dans le cadre des focus groups :



Un travail d'enquête collaboratif

Le deuxième volet de l'étude a été réalisé grâce à l'implication des professionnelles participantes du programme Sciences pour toutes et tous.

Après des ateliers de formation à la méthode du *focus group*, elles ont organisé et mené les entretiens sur leurs territoires, puis retranscrit les échanges.

Quelques retours d'expérience des enquêtrices :

- Les difficultés les plus importantes se situent surtout dans le temps qui précède (organisation) et celui qui suit (retranscription) les entretiens ;
- Les personnes n'ont généralement pas de difficultés à s'exprimer, mais les temps de parole peuvent être plus déséquilibrés qu'on ne le croit ;
- Pour être dans de bonnes conditions, il faudrait idéalement limiter les entretiens collectifs à 6 participant·es ;
- Des effets positifs des échanges ont été observés : la parole des personnes se libère au fur et à mesure ;
- L'entretien est une occasion d'apprendre à se connaître et de créer du lien entre enquêtée·es.

On apprend dans ces entretiens à **laisser nos préjugés de côté.**

Nos questions sont à des **années lumières de leur vécu.** À la question sur les sciences, la première réponse c'est « les mots croisés ». On ne parlait pas du tout du même point, et se rejoindre était compliqué. A la fin quand on parlait des équipements culturels, on est parti sur l'évasion, la famille. **Leur besoin n'est pas les sciences. Il faut qu'on se repositionne.** On se dit « on fait des efforts pour aller vers eux mais ils ne viennent pas vers nous », mais en réalité, pour eux, il n'y a pas d'efforts. **Ça fait gagner en humilité.**

Il fallait que le sujet scientifique soit en relation avec eux. Il fallait se raccrocher à quelque chose qui leur parle d'eux-mêmes, de leur territoire, de leur culture, de leur alimentation. **Si ça leur parle d'eux, on a leur oreille.**

L'idée ne leur vient pas, **ils ne se sentent pas légitimes.** Et il n'y a pas d'offre à proximité. Parce que **ce n'est pas leur préoccupation** et il y a cette méconnaissance. **Parce qu'on n'existe pas dans leur esprit.**

Aller les chercher, rentrer en contact avec eux, les toucher, leur faire une proposition. Le flyer ne suffit pas ; ça ne se fait pas tout seul. **Gérer le transport et proposer du gratuit** : il n'y a pas d'argent pour faire des expériences sans être sûrs [que ça plaise]. Aller chercher un groupe ou une personne de confiance.

Ce qui a marqué les enquêtrices :

- L'intensité et le poids des difficultés économiques pour les personnes précaires ;
- L'entrave à la mobilité en milieu rural ;
- Le besoin de reconnaissance et le sentiment de « ne pas exister » en milieu rural ;
- La distance des centres d'intérêts et sujets de préoccupation entre les non-publics de la CSTI et ses professionnel·les.

A graphic consisting of three concentric white circles on a yellow background. Six colored dots (three blue, two green, and one yellow) are placed on the outermost circle. The text is centered in the white space of the innermost circle.

Temps libre, loisirs et connaissance de l'offre culturelle locale

Le temps libre : une ressource rare

Les personnes enquêtées disposent de peu de temps libre, un temps contraint qui se limite principalement aux week-ends et dans une moindre mesure aux soirées.

Des résultats qui amènent à **déconstruire les prénotions sur le temps libre très important des personnes âgées** et sur « l'oisiveté » des **classes populaires**.

Le temps libre à disposition est **déterminé par 3 facteurs clés** : la **socialisation** **générée**, la **configuration familiale** et le **milieu social**.

- Les **femmes disposent de moins de temps libre** que les hommes ;
- Le temps disponible pour soi est **plus réduit pour les parents** que pour les personnes n'ayant pas d'enfant. Ce sont **les mères qui ont le moins de temps libre** ;

Parmi les retraité·es, **les personnes issues des classes moyennes ont plus de temps libre que celles issues de milieux populaires**, qui doivent réaliser davantage de démarches en lien avec leur situation plus précaire ou leur santé.

Cela rejoint les résultats des enquêtes Emploi du temps de l'INSEE

Les femmes (qui réalisent 2/3 des tâches domestiques) et les parents sont les catégories de publics disposant du moins de temps libre.

Par ailleurs, les classes populaires (ouvrier·es, employé·es) ont souvent des horaires de travail plus contraignants que les autres catégories socioprofessionnelles.

Des parents qui manquent de temps libre



Camille

Avec les enfants c'est pas toujours évident de trouver du temps libre (...). J'ai peu de temps seule ou avec des amis seulement dans les temps sans les enfants.



Corinne

Du temps pour moi perso ? Pendant que monsieur joue à la console, je fais la vaisselle, le repassage. **Mon temps libre c'est quand j'ai fini à la maison (...).** On court, on court, on court. On en a marre.



Anthony

J'ai pas du tout de temps à moi **parce que j'ai 5 petits (...)** Quand les enfants vont se coucher, on est tellement fatigué.



Nathalie

Je n'ai pas de temps. (...) C'est dur, mais même quand je me repose le père ou un des enfants demande "dis, Maman".



Des retraité·es inégaux devant le temps libre

Pierrot

[retraité des classes moyennes] Je vais dire qu'on a du **temps libre occupé** !



Anne-Marie

[retraitée des classes moyennes] **On n'a pas d'horaire, c'est génial !** Si on a la chance d'avoir la santé et les retraites qui tombent... On est heureux !



Françoise

[retraitée des classes populaires] **Il me manque 3 heures par jour pour être décontractée.** Pour ne rien faire. Entre la maison, le jardin, les petits-enfants... tous les jours je me fais un planning que je ne respecte pas du tout.



Les loisirs : en famille, en nature et à l'écran

Cela rejoint les résultats de la recherche sur les pratiques culturelles des Français-es.

Les classes populaires ont tendance à privilégier les activités culturelles les plus accessibles (notamment sur le plan financier), tandis que les classes les plus aisées visent davantage à adopter des pratiques culturelles distinctives.

Près d'1 employé-e et d'1 ouvrier-e sur 2 déclarait n'avoir lu aucun livre en 2018, contre seulement 15 % des cadres supérieur-es.

Interrogées sur les activités qu'elles réalisent et apprécient le plus, les personnes enquêtées ont mentionné :

- Pour les parents et les adultes actifs, beaucoup d'activités **structurées autour du foyer familial**, et choisies de sorte à **pouvoir inclure et impliquer les enfants** : promenades, sorties (notamment culturelles), activités pour les enfants, aménagement de la maison (ex : jardinage)
- **Des activités manuelles (de « semi-loisir »)** : bricolage, poterie, couture, tricot, etc. ; en particulier chez les femmes retraitées en milieu rural ;
- **Des activités physiques**, davantage en indépendant qu'en club : vélo et marche, surtout en milieu rural ;
- **Des activités liées à l'offre audiovisuelle** : télévision, radio, musique, etc.
- **La lecture** : une activité plutôt présente, légitime et appréciée, mais qui reste difficilement accessible en raison d'un sentiment d'incompétence.

Pour les parents, des loisirs en famille



Camille

On va pas mal à la bibliothèque avec les enfants. [...] Je fais beaucoup de choses avec eux et mon conjoint.



Corinne

Mon fils je le laisse pas, il faut que je le voie, que je l'aie à l'œil. [...] Si je prends pas mon fils avec, non. Lui aime bien [les sciences], je ne vais pas faire l'égoïste et y aller sans lui.



Rémy

Vélo et guitare, en dehors de mes filles. Du bricolage aussi : je touche un peu à tout, j'ai été réparateur de bicyclette, j'ai remonté une basse, une guitare électrique.



La lecture : légitime mais peu appropriée



Anna

Moi, ce que j'aime le plus, c'est l'histoire de France, les rois, Jeanne d'Arc. Ils mettent en scène comment c'est expliqué, c'est super, mieux que de lire un livre.



Mercédès

Mon livre, je lis 3 pages et je pique du nez. J'adore les films de Noël, et sinon j'aime bien les polars.



Jordan

Moi personnellement j'aime pas trop lire.

En milieu rural, l'importance des loisirs « nature » : la marche et le jardinage

En particulier pour les personnes retraitées des milieux modestes.



Des différences de genre marquées, tant dans les loisirs que dans leur présentation

Les entretiens réalisés avec des couples donnent à voir **un déséquilibre dans les présentations de soi et de ses loisirs**. Interrogés sur leurs activités préférées, **les hommes ont tendance à mettre en avant des activités réalisées en dehors du foyer, souvent collectivement**.

A l'inverse, **les femmes évoquent des activités qui relèvent du travail domestique** (cuisine, couture, jardinage, soin des enfants...), quand elles ne réorientent pas l'échange vers les loisirs de leur mari.



L'offre culturelle locale : connue mais peu familière



Les personnes enquêtées ont dans l'ensemble une bonne connaissance de l'offre culturelle locale, qu'elles ont principalement acquise via :

- les visites scolaires (celles proposées à leurs enfants, et celles réalisées durant leur propre jeunesse) ;
- les projets et sorties organisés par les acteurs sociaux qui les accompagnent (ex : la Maison pour Tous de Rivery) ;
- des visites personnelles ou professionnelles pour les personnes des classes moyennes.

Lieux culturels de la région Hauts-de-France cités (CSTI*) :

- Musée Louvre-Lens, Labo numérique* (Lens) ;
- Cité Nature*, Carrière Wellington (Arras) ;
- Manufacture Cosserat, Musée de Picardie, Jardin archéologique de Saint-Acheul*, Maison de la Culture (Amiens) ;
- Musée de Notre Dame de Lorette (Ablain Saint Nazaire), Musée de l'épopée et de l'industrie aéronautique (Albert), Musée du Cheval (Chantilly), Parc de Samara* (La Chaussée-Tirancourt), Centre historique minier de Lewarde* (Lewarde), Musée de la Bonneterie (Moreuil), le Métaphone (Oignies), Centre archéologique départemental* (Ribemont sur Ancre), Musée La Piscine de Roubaix (Roubaix), Forum Départemental des Sciences* (Villeneuve d'Ascq), la Coupole* (Wizernes) ;
- Fosse 9-9bis* (Oignies), Théâtre de Douai, Musée de la Chartreuse (Douai), Cité des Électriciens* (Bruay), Arkéos* (Douai-Râches), Orionis* (Douai), Musée du verre* (Blangy), FabLab* (Château-Thierry), Musée du vélo, Jardin des Hardines (Ham), Château de Ham, Médiathèque (Ham), Parc d'Isle (Saint-Quentin), Château de Péronne ; Nouvelle scène (Nesle).

Des rapports à l'offre culturelle socialement différenciés

Les lieux de CSTI sont très bien représentés parmi les lieux cités, en particulier ceux de culture technique et industrielle (sites miniers, anciennes usines...).

Cependant, ils sont surtout connus de nom : la plupart des enquêtés ne les ont jamais visités. Cela montre qu'un bon niveau de connaissance des espaces culturels **n'implique pas nécessairement une familiarité avec les lieux**. Il s'agit pourtant d'un levier important pour que les personnes puissent **se sentir plus à l'aise et légitimes dans ces espaces**.

De plus, pendant les entretiens, **les enquêtés issus des classes moyennes ont manifesté une plus grande familiarité avec les lieux culturels et une plus grande aisance à en parler**. Elles et ils ont cité davantage d'endroits connus et fréquentés et les ont présenté comme « faits », ce qui montre leur adhésion à la norme selon laquelle les lieux culturels sont « à voir » ou « à faire ».

Par contraste, les enquêtés les plus modestes ont cité moins de lieux, et connaissent surtout les endroits les plus proches de chez eux. Elles et ils **associent les sorties culturelles à des tiers** qui les y invitent ou accompagnent — surtout via les institutions scolaires et sociales. **Ces écarts de pratique s'expliquent avant tout par des écarts de ressources**. Les enquêtés les plus familiers de l'offre culturelle sont ceux qui disposent du plus de temps (retraités), de moyens de locomotion personnels (voiture), d'argent et de ressources sociales (couples, réseaux amicaux).

Une plus grande familiarité dans les classes moyennes

Enquêtrice : Est-ce que vous avez des connaissances sur l'offre culturelle de la région ? Des lieux de culture scientifique ou historique ou sur la nature ?

Joël : Bah disons que... il y a des spectacles qu'on va voir quelques fois. Il y a du théâtre. On est déjà allé au théâtre de Douai. (...) Après il y a des visites, il y a des musées aussi : on a fait la chartreuse de Douai. On est allés jusque dans les Flandres. Et puis le Louvre Lens...

Michèle : Après c'était aussi dans le cadre des sorties du comité d'entreprise. On est allés au Beffroi de Bailleul, on a fait la Piscine de Roubaix, on a vu ensemble le musée d'Arras, le musée de Valenciennes, euh... qu'est-ce qu'on a encore fait ?

Joël : A Cambrai, les cathédrales, tout ça.

Michèle : Même plus bas : Saint Géry. On a visité l'usine de café Pierrette... la Cité des électriciens, on l'a fait.

Anne-Marie : Bah ça nous on va le faire la prochaine fois. (...)

Enquêtrice : Et si je vous dit Arkéos... Orionis...

Michèle : Oui j'y ai travaillé !

Josette : Vous en avez fait des choses !

Anne-Marie : Oui Arkéos je l'ai fait. Pis... Orionis. J'ai déjà fait 2 fois avec les petits enfants, ils adorent ! Ah Oui... Le Beffroi de Douai on l'a fait...

Joël, 71 ans, militaire retraité

Michèle, 69 ans, secrétaire en communication

Anne-Marie, 70 ans, technicienne retraitée

Josette, 75 ans, enseignante retraitée

Enquêtrice : Est-ce que vous connaissez des endroits près de chez vous qui proposent une offre liée aux sciences ?

Catherine : Oui les Hardines [jardins maraîchers, ndlr], ça c'est bien, c'est beau. (...) Le château de Ham, ça aussi, je l'ai visité avec une association qui nous avait fait visiter.

Valérie : Même la CAF, y a des moments aussi avec la CAF pour les ordinateurs et tout ça.

Catherine : La médiathèque, très important. Vous y allez à la médiathèque ?

Nathalie : Non. (...)

Enquêtrice : Sur Ham on a dit Hardines, médiathèque, le château. Est-ce qu'il y en a qui fréquentent l'école de musique ?

Tous : Non.

Enquêtrice : J'avais noté aussi le cinéma ? Est-ce que vous y allez des fois ?

Sébastien : Oui.

Catherine : Moi j'y vais pas, je ne me vois pas aller au cinéma toute seule.

Catherine, 70 ans, commerçante retraitée

Valérie, 57 ans, cuisinière

Nathalie, 56 ans, auxiliaire de vie

Sébastien, 48 ans, cariste

Les extraits de *focus group* ci-dessus donnent à voir l'écart entre les réponses et échanges dans un groupe de personnes retraitées des classes moyennes (encadré de gauche) et dans un groupe de personnes des classes populaires aux faibles revenus (publics d'une épicerie solidaire - encadré de droite).

Face aux lieux culturels, un sentiment d'illégitimité chez plusieurs enquêté-es des classes populaires





Rapports aux sciences

Un goût prononcé pour la connaissance

L'étude montre d'abord que les enquêté-es ne manquent pas d'intérêt pour les sciences.

Un résultat qui contredit certains stéréotypes sur les publics éloignés de l'offre culturelle : elles et ils apprécient au contraire de pouvoir acquérir des connaissances sur divers sujets et affichent une forte curiosité intellectuelle à l'égard des sciences.

Les personnes rencontrées en entretien se saisissent le plus possible des opportunités de découvrir de nouveaux enjeux scientifiques et d'approfondir leurs connaissances.

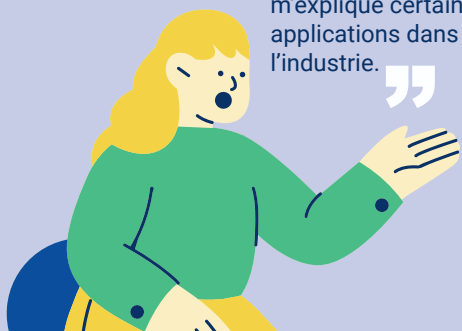


Des thématiques qui intéressent...

Néanmoins, tous les sujets ne suscitent pas le même engouement. Les plus appréciés sont :

- Le **patrimoine** historique et culturel ;
- La **technique** industrielle et artisanale ;
- La **nature** et le vivant (surtout en milieu rural) ;
- L'**astronomie**/espace ;
- Le **corps humain** et la santé

“ [J'ai vu] une personne faire un speech sur l'IA : au bout de 5 min tu décroches. J'aimerais bien aussi qu'on m'explique certaines applications dans l'industrie. ”



... et d'autres moins

Par contraste, les enquêté-es manifestent **un faible intérêt pour le numérique, les nouvelles technologies, l'IA, les mathématiques, la physique...** Cela ne traduit pas une peur irrationnelle ou un rejet en bloc, mais plutôt une **défiance fondée** sur l'expérience et l'existence de fortes inégalités sociales (la fracture numérique).

- chez les parents, souhait fort de se détacher du “tout écran” pendant les loisirs ;
- chez les hommes en activité, conscience des menaces sur l'emploi peu qualifié que peuvent représenter ces technologies ;
- chez les personnages âgées, faible équipement et sentiment d'exclusion.

“ J'ai pas d'enthousiasme délirant pour l'innovation et le numérique. C'est trop robotisé, c'est pas mon truc. ”



Des rapports pragmatiques aux sciences

Les enquêté·es perçoivent et aiment les sciences au prisme de leur vie quotidienne et via une approche pragmatique.

Un intérêt se manifeste pour l'industrie, le patrimoine, l'histoire, la nature, la santé... avec un enjeu de comprendre le monde qui nous entoure et la place qu'on y occupe.

Elles et ils valorisent **les sciences incarnées par l'expérimentation**. Les sciences fondamentales (maths, physique théorique...) sont très peu connues et citées dans les centres d'intérêt, à l'exception de l'astronomie, incarnée par un objet (le télescope) et par une activité connue (observer le ciel).



Ce qui me plaît, c'est une technologie qui est arrivée il n'y a pas longtemps, qui va encore progresser, qui est intéressante pour le commun des mortels. Et en plus, **le résultat final peut être quelque chose qui te sert dans la vie de tous les jours. C'est un tout autre niveau que les sciences très très hautes qui ne nous apportent rien, à nous.**

Moi y'a deux grands trucs : **les inventions et les découvertes**. Tout ce qui est sur la nature, etc., j'adore. Tout m'intéresse, mais je préfère les découvertes et l'exploration aux inventions, pour **comprendre la nature**.



Mon dada : **la médecine**. J'ai été opérée petite pour l'appendicite, c'était la cicatrice. J'ai eu une péritonite. Maintenant ce n'est plus la cicatrice, ils font des petits trous ! Je ne vois pas comment... je ne sais pas comment ça se passe maintenant. **Je veux savoir comment ça se passe.**



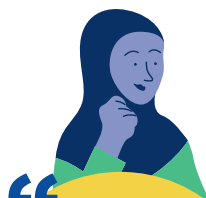
L'attrait des sciences de proximité

Dans les milieux les plus éloignés des sciences socialement (milieux populaires) ou géographiquement (milieux ruraux), apparaît aussi un goût pour des sciences portant sur des sujets de proximité.

Les enquêté·es s'intéressent le plus **aux contenus scientifiques qui les concernent directement** et auxquels ils peuvent **s'identifier** :

- l'histoire de leurs lieux de vie et de leurs familles ;
- la technique et l'industrie locale (usines, musées de l'artisanat) ;
- la médecine en lien avec leurs problèmes de santé ;
- des contenus incarnés par des personnes.

Cela rejoint les résultats d'études sur la médiation scientifique la plus propice à l'inclusion des filles (cf. le programme EDGE - Exhibit Designs for Girls' Engagement mené par l'Exploratorium de San Francisco).



Si par exemple on a une maladie ou quoi que ce soit... c'est bien quand même, **la science voir un peu où ça nous amène.**

L'abbé Lyonneau disait toujours qu'il faut savoir **quel était le passé dans un village**. Pourquoi il est comme ça, pourquoi y a cette mentalité. Ce n'est pas des histoires comme ça c'est un patrimoine. Il y a eu la révolution industrielle, la guerre. **Quand on est d'ici, c'est ancré en nous.**



Ce qui m'intéresserait c'est la fabrication du cidre.

Enquêtrice : Et est-ce que si c'était sur la bière, ce serait pareil ? Ce serait intéressant aussi.

Non, ce ne serait pas pareil. **Parce qu'on est d'ici, et qu'ici, on boit du cidre.**



Des rapports aux sciences très différenciés selon le genre

La curiosité ne s'exprime pas de la même façon chez tous les enquêté·es.

Les rapports aux sciences sont très déterminés par les expériences scolaires et la socialisation genrée, avec une différenciation nette entre les hommes et les femmes.

Chez les hommes des classes populaires, les sciences sont très souvent appréhendées au prisme d'un mauvais souvenir scolaire

un rapport aux sciences médié par autrui, rarement pour soi

Chez les femmes, l'influence de l'école est beaucoup moins négative. Cependant, elles manifestent une distance vis-à-vis des sciences qu'elles renvoient :

- également au scolaire via leurs enfants lorsqu'elles sont mères ;
- aux hommes : pères, maris, (petits-fils).

Cela rejoint les résultats de la recherche sur les inégalités sociales devant la culture scientifique.

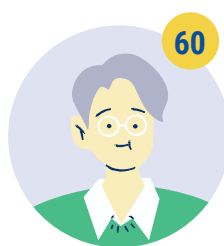
Dans les classes populaires, l'exclusion des sciences se fait d'abord pour des critères de classe pour les hommes ; mais de genre pour les femmes.

Des inégalités de genre visibles dans les entretiens

Ces inégales appréhensions des sciences apparaissent clairement dans les entretiens auxquels participent **des couples** (les couples enquêtés étaient tous hétérosexuels, c'est-à-dire composés d'une femme et d'un homme).

Dès que les sujets scientifiques sont évoqués, la répartition de la parole devient très inéquitable. Dans certains cas (voir ci-dessous) **les hommes prennent jusqu'à 3 fois plus la parole** et s'expriment beaucoup plus longtemps sur leurs intérêts scientifiques. Ils font davantage de développements qui mettent en valeur leurs expertise et compétences techniques.

Exemples de répartition des prises de paroles dans un entretien mené avec 3 couples + 1 femme



40 prises de parole féminines

125 prises de parole masculines





Qu'est-ce que ça vous évoque les sciences, le scientifique ?

.....

**Chez les hommes des classes
populaires, les sciences au prisme
de mauvais souvenirs scolaires**



Des **mauvais souvenirs** de classe : science physique, physique appliquée, tout ça j'avais du mal.

J'aimais pas la blouse blanche, je comprenais pas ce qu'ils voulaient dire, j'étais largué dans les matières scientifiques, ça rentrait pas. **Quand je pense à la science, je pense aux blouses blanches et aux grandes tables en carrelage.** La physique chimie, l'électricité, etc., j'aimais pas du tout. Je sais qu'y a des trucs fun : la cuisine moléculaire... mais j'ai **souvenir du prof chiant où je comprenais rien....**



**Chez les femmes, les sciences
par l'intermédiaire des autres**



Mon fils à la maison adore l'espace, les satellites. Moi ça m'intéresse, mais **le papa plus.**

Les sciences, c'est l'espace, les dinosaures, la vapeur, les volcans ! Comment ça fonctionne... **Moi j'aimais bien faire des trucs à l'école, des expériences.** Et les oiseaux !

Mon mari était abonné à *Sciences et vie*.

Je suis déjà allée à la Cité nature. **Mon petit-fils** ça lui a beaucoup plu, et moi aussi j'ai aimé.

Moi je ne cherche pas à savoir, mais **tout ce que je peux savoir par mes enfants, petits-enfants, je prends.**

Moi c'est pareil, la nature, tout. Je suis allée au centre de sciences **quand je voyais mes enfants s'intéresser...** aux martiens, au télescope.



Facteurs d'exclusion

Des facteurs géographiques

- **L'offre de CSTI est moindre** en Hauts-en-France : les enquêtés connaissent et envient des lieux parisiens (Palais de la Découverte, Cité des sciences...) ;
- Dans les classes populaires et en milieu rural, **une réelle entrave à la mobilité** (pas de véhicule personnel, dépendance aux transports en commun, coût...) ;
- Des **frontières symboliques et concrètes** persistantes entre centre ville et périphérie (Amiens, Lille...) et entre anciennes régions.



Je ne peux aller à la Cité nature parce que **ma carte de bus/train ne me permet pas d'aller à Arras**. Sinon j'y serais allé. Parce que je garde des tunes pour quand je sais pas quoi faire, mais là ça rentre pas dans le déplacement...

J'ai cherché s'il y avait des planétariums comme j'avais à la fac, pour amener les enfants, mais j'ai pas trouvé.



Ce qui est bien c'est les choses participatives, comme la Cité des enfants de Paris, c'est pour les enfants et les ados, ça peut les amener à s'intéresser à la science. **Dans le Nord, à Amiens et ailleurs, il y a un peu des choses mais c'est peu su...**



Il faut se mettre un peu à notre place. Nous on est seniors, mon mari a 81 ans. **La mobilité n'est plus la même**. Nous avons d'ailleurs choisi notre activité car nous n'allons plus au bal. C'est embêtant mais bon. Mon mari ne peut plus marcher.

Moi, je dirais **un rayon de 20 kilomètres**. (...) Disons, les villes Cambrai, Douai, Arras maxi, disons maxi parce qu'Arras c'est déjà 35 !

La limite géographique, moi ça serait **50 kilomètres**.



Une exclusion accrue en milieu rural et pour les personnes âgées

Les publics enquêtés **en milieu rural** se heurtent à **des difficultés d'accès spécifiques** liées à leur situation d'isolement. Beaucoup déplorent de **fortes contraintes, voire une impossibilité à rejoindre certains lieux de CSTI**, notamment **en raison du manque de moyens de transport**.

Pour la plupart, les lieux sont **accessibles uniquement s'ils sont situés à moins de 50 km de leur domicile**.

L'âge est aussi un facteur aggravant lorsqu'il s'accompagne d'une perte de mobilité, car il devient plus compliqué de rejoindre les transports en commun à pied.

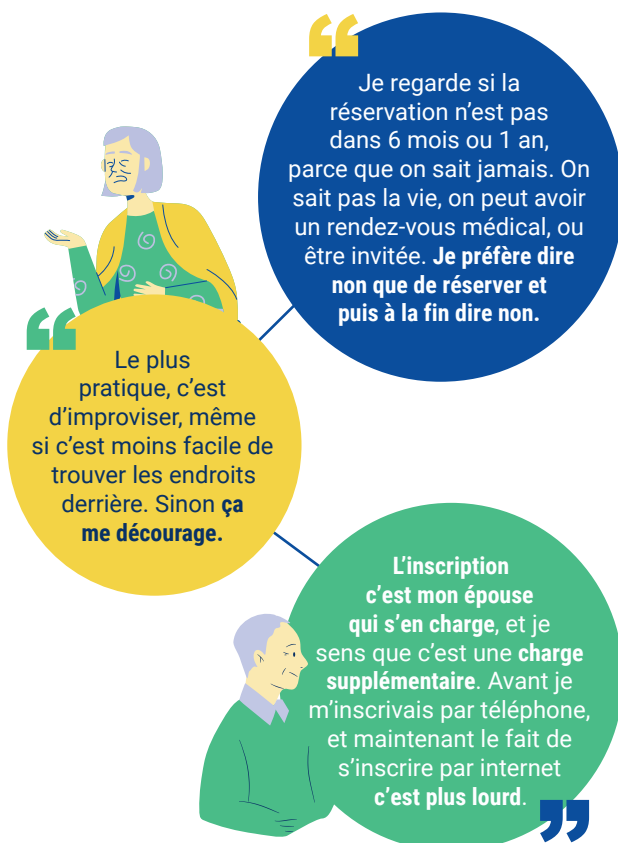
Des freins communicationnels

Un difficile accès à l'information

Manque de canaux de communication centralisant les informations sur les événements scientifiques et manque de connaissance de l'existant ; communication insuffisamment régulière pour éviter les oublis (fréquents chez les publics).



... et logistiques



Au manque d'information sur l'offre et les événements s'ajoute l'obstacle logistique de l'inscription

Elle est perçue comme complexe, chronophage (une conséquence de la fracture numérique) et peu compatible avec la gestion de la vie quotidienne.

Cela vaut surtout pour les personnes les plus précaires, auxquelles des difficultés administratives ou de santé imposent de nombreux rendez-vous, et donc **peu de visibilité sur leur agenda**. Elles craignent aussi d'être perçues comme non fiables en cas d'annulation.

Pour des personnes déjà contraintes dans de nombreux aspects de leur vie, toute contrainte supplémentaire est rédhibitoire.

L'exclusion économique

- Les activités culturelles ont **un coût souvent trop élevé** pour les personnes aux revenus modestes, surtout en famille > **forte appréciation de la gratuité et des faibles coûts d'entrée (< 5 €)**.
- Pour les **personnes plus à l'aise financièrement, le prix peut être un gage de qualité**. Il existe cependant une **barrière symbolique à 10 €** > **une différenciation du prix selon les capacités financières paraît légitime**.
- Au prix d'entrée s'ajoute **le coût des transports et des « à côté »** (repas sur place, activité supplémentaire... > **des coûts parfois cachés à ne pas sous-estimer**.

Faut que ce soit accessible. Si c'est gratuit tant mieux, mais... c'est pas la recherche, parce que **quelque fois le gratuit ça nous apporte pas grand-chose**. Faut pas que ça soit au détriment de la qualité.

Ils aiment bien ça les gosses. **Mais le prix**. Moi actuellement dans ma situation je ne peux rien faire.

Il faut pas forcément que ce soit gratuit, mais quand on est 4 ou 5, **on se pose forcément la question du prix**. Si on hésite entre 2 musées, on va sans doute aller dans le moins cher.

Les lieux que je fréquente, c'est pas forcément onéreux parce que **c'est pas des musées connus**. A Albert (Somme 1916), c'était dans les 5 €, et on pouvait y passer 2 à 3 h à regarder tout tranquillement.



Je pense que **c'est le prix qui bloque**. Moi je suis étonnée, je vois que mes enfants aiment aller au Beaux-arts, au musée. La dernière fois, mon fils m'a dit « Au lieu d'être avec la famille, on aimerait aller à Paris voir le château de Versailles ». Je m'attendais pas à ça.

Le manque d'adaptation

- Peu de temps libre... mais **des horaires pas toujours adaptés** ;
- Des pratiques familiales... mais une **prise en charge des enfants souvent impensée** hors lieux/temps spécialisés ;
- Mobilité réduite, invalidité, handicap... : **des incapacités insuffisamment prises en compte** ;
- Des rapports difficiles à la lecture et au scolaire... mais **des supports et des contenus qui reposent beaucoup sur l'écrit et vulgarisent peu**.

Moi je m'y intéresse mais j'y comprends rien : je regarde tout mais je comprends pas au final. Je sais pas ce qui bloque, j'arrive pas à me mettre à fond dedans, ça me saoule vite.

Je ne peux pas faire des longs trajets à cause mon dos [...] Mon mari il faut qu'il puisse s'asseoir...

Il faut que les enfants puissent **participer**, là ça va les intéresser : regarder des tableaux ou lire, ils vont vite en avoir marre.

On comprend pas, c'est chiant. Du coup je change de chaîne ou je vais faire un tour à vélo. C'est pour ça que **C'est pas sorcier, avec des termes simples qu'on peut comprendre**, on comprend mieux le sujet.



Le manque d'adaptation (suite)

Nathalie : histoire d'une exclusion



Mon mari
voulait ramener les enfants
dans un musée de sciences : il
était déjà venu quand il était jeune.
Il a expliqué à mes enfants et ça les a
intéressés. Moi je n'étais pas trop intéressée,
parce que je dois m'occuper du petit [de 8
mois]... Finalement on est tous venus, mais **moi**
j'étais à côté, je gardais le petit.
C'est plus mon mari qui a vu. Il a bien aimé, mes
enfants aussi. [...] J'aurais dû l'emmener en
porte bébé mais **je ne savais pas**, j'étais avec la
poussette et il était au sein.
Et puis si j'avais bien compris, **ici il faut être**
calme et ne pas faire de bruit. C'est pour
ça qu'on m'a mise à côté avec mon fils
pour qu'il reste tranquille.



S'adapter à la vieillesse pour accueillir tout le monde

Les personnes âgées ont fait part
de multiples difficultés d'accès aux
lieux culturels, dont de CSTI, situés à
proximité de leur foyer :

- L'absence de **mobilier** (chaises, bancs) permettant de s'asseoir pour souffler, de **toilettes** et d'**espaces pour se restaurer** (boire de l'eau, un café) ;
- Le manque de **personnes ressources** auxquelles s'adresser en cas de question ;
- L'**accès non-systématique à des audioguides**, qui peuvent pourtant faciliter leur visite.

Ces expériences donnent à voir les **adaptations nécessaires pour favoriser la venue et une meilleure appropriation des lieux culturels, et notamment de CSTI, de tous les publics en situation de vulnérabilité** (jeunes enfants, personnes à mobilité réduite, ...).



Y'a
des fois,
il fallait aller
au secrétariat de
mairie [pour avoir des
renseignements]. (...) Et y'avait rien, hein.
Pas de toilette...
Rien.

Il
faudrait une
fontaine, au minimum
pouvoir boire ! (...) Et
du personnel, si on a une
question pour pouvoir avoir
un renseignement. Parce
que quelques fois y'a que
le point d'accueil mais
dans le musée y'a
personne.



J'allais
dire, oui, **une**
cafétéria. (...) Des
sièges aussi pour
s'asseoir. Des fois c'est
long. Ou alors on
doit attendre pour
visiter.





Adapter l'offre
pour mieux inclure
les publics

Quelles pistes pour l'inclusion ?

Adapter l'offre pour faire venir

- **Réduire la distance géographique** : développer une offre de proximité, la plus locale possible et penser les déplacements ;
- **Lever les freins économiques** : gratuité de l'entrée et réduction des coûts des à-côtés ;
- **Adapter les lieux et événements aux contraintes et capacités** : horaires, accès mobilité réduite, lieux de repos...
- **Mieux cibler la communication** : faire un diagnostic pour savoir où les gens trouvent les informations ; mobiliser les réseaux sociaux (Facebook), la radio et la presse locale papier ;
- **Mobiliser le levier des structures sociales** : fort lien de confiance avec les personnes et fort pouvoir de prescription.

Adapter les contenus et la médiation pour légitimer et encapaciter

- **Ne pas perdre de vue les écarts de connaissances** : proposer des contenus de niveau débutant, adapter le vocabulaire, utiliser le langage FALC (facile à lire et à comprendre)...
- **Varier les supports**, en veillant aux excès de textes et de numérique ;
- **Passer par la pratique** : activités « voir puis faire » ; manipulation ; expérimentation...
- **Concevoir des médiations participatives et collectives** : parents/enfants, en couple, entre amis...

Les bonnes idées

L'apéro scientifique

- **Contexte** : en soirée dans un bar ou lieux festif
- **Public** : adultes isolés ou en groupes (plutôt hommes sans enfants)
- **Format** : court et expérimental, avec possibilité de participer à plusieurs

Un truc moins scolaire.
Comme ça, on a envie de les écouter.
[...] Ludique, simplifié
Utiliser des mots simples.

Il faut que ce soit accessible et gratuit déjà.

Faut que ce soit enfantin, comme C'est pas sorcier, mais en vrai et avec de la bière !

Faut que ce soit compréhensible : si tu débarques quelque part et que tu comprends rien... Y'en a qui vont se bloquer parce que ça leur rappelle l'école.



Quand on habitait à Pont de bois, y'avait un cinéma grand écran et ça motivait le quartier. Mais depuis que je suis arrivée ici j'ai jamais revu. On pourrait proposer dans le quartier un film qui intéresserait les jeunes en famille, un film de plein air pour tout le monde dans un quartier.

Le cinéma de quartier

- **Contexte** : en début de soirée, le week-end, pendant les vacances...
- **Public** : familles
- **Format** : projections documentaires et scientifiques adaptées aux enfants



La double visite parents/enfants

- **Contexte** : le week-end et pendant les vacances
- **Public** : familles
- **Format** : offre double pour les enfants d'un côté et les parents de l'autre



Ce serait intéressant une activité qui peut être complètement différente : **des séances de sport, dans un lieu culturel, ça peut être du fitness, du yoga (...)** Je trouve ça complètement intéressant parce qu'on se détend comme ça devant des œuvres, dans un lieu culturel ! (...)
Ça peut être une projection, un concert dans un lieu complètement atypique.
Mélanger, j'aime bien.

Ouvrir les lieux culturels à d'autres activités pour créer l'habitude

- **Contexte** : en début de soirée, le week-end, pendant les vacances...
- **Public** : tout public
- **Format** : mise en place régulière d'activités ou événements accessibles (conférences, concerts, activités de bien-être, ...) au sein des lieux de CSTI.

Comment voudriez-vous avoir des informations sur l'offre culturelle ?



Diversifier les canaux de communication

- **Contexte** : aussi régulièrement que possible, notamment en cas de nouveau contenu proposé dans les lieux de CSTI
- **Public** : tout public
- **Format** : via la presse locale/nationale ; des flyers/affiches dans les commerces de proximité (ex: boulangerie) et chez les figures d'autorité locale (ex: médecin) ; des sollicitations directes en cas de forte proximité avec le lieu
> **communiquer au-delà des réseaux sociaux.**

Faire venir les sciences dans les lieux communautaires

- **Contexte** : pendant les moments de présence des habitant-es
- **Public** : tout public
- **Format** : interventions ponctuelles dans des lieux familiaux (parcs, jardins, centres sociaux...) ou des événements collectifs (fêtes de voisinages...).

Par exemple au 15 août, on fait un barbecue. Bah là on pourrait faire venir une personne qui va t'expliquer l'astronomie. On arriverait à avoir un public pour ça.



Renforcer les partenariats avec les centres sociaux

- **Contexte** : tout au long de l'année, en s'appuyant sur les personnes de confiance
- **Public** : personnes précaires et isolées
- **Format** : temps de médiation proposés au sein des centres sociaux ou organisation de visites collectives

Le château, je l'ai vu une fois **grâce à Magalie [du centre social]**, parce qu'elle a pu nous faire rentrer dans ce château.



Si quelqu'un m'emmène, qu'il y avait un minibus, ça me gênerait pas.... Si y a un minibus, qu'ils disent « **on vous emmène du point A au point B** », allez : OK, j'y vais.



Conclusion :
changer de regard

Changer de regard

En tant que professionnel·les de la culture scientifique

Les professionnel·les de la culture scientifique ayant participé à l'enquête rapportent avoir été confronté·es à un **décalage** entre leur perception des attentes des publics, et celles formulées par les personnes rencontrées durant les entretiens collectifs (cf. partie « Un travail d'enquête collaboratif »).

Pour être dans l'interaction, pour prendre en considération la réalité des personnes exclues de la culture, et ce qu'elles pourraient attendre d'une offre de culture scientifique, « **il faut laisser ses préjugés de côté** », « **gagner en humilité** », « **se repositionner** », pour reprendre leurs mots. Un changement de regard est nécessaire.

Un exercice pour changer de regard en tant que professionnel·les de la CSTI consiste à se demander :

- Lorsque l'on fait face à une situation qui nous paraît étrange, déconcertante, **comment est-ce qu'on l'interprète ?**
- Comment est-ce qu'on interpréterait une situation similaire, **avec des personnes de groupes sociaux différents ?**

Les éléments dans les bulles rapportent, de façon synthétique, des réactions de professionnel·les de la médiation.

Devant une situation, quelle interprétation ?

Les exemples décrits ci-dessous se basent sur l'observation qu'ont fait les sociologues, notamment durant une visite au musée.

Une situation : des femmes du centre social qui passent toute la visite ensemble, ignorent le médiateur scientifique et rient pendant ses explications.



Une situation : un groupe d'hommes dans une structure d'insertion qui disent que la technologie et l'IA ne les intéressent pas. Ils apprécieraient un apéro scientifique au bar !



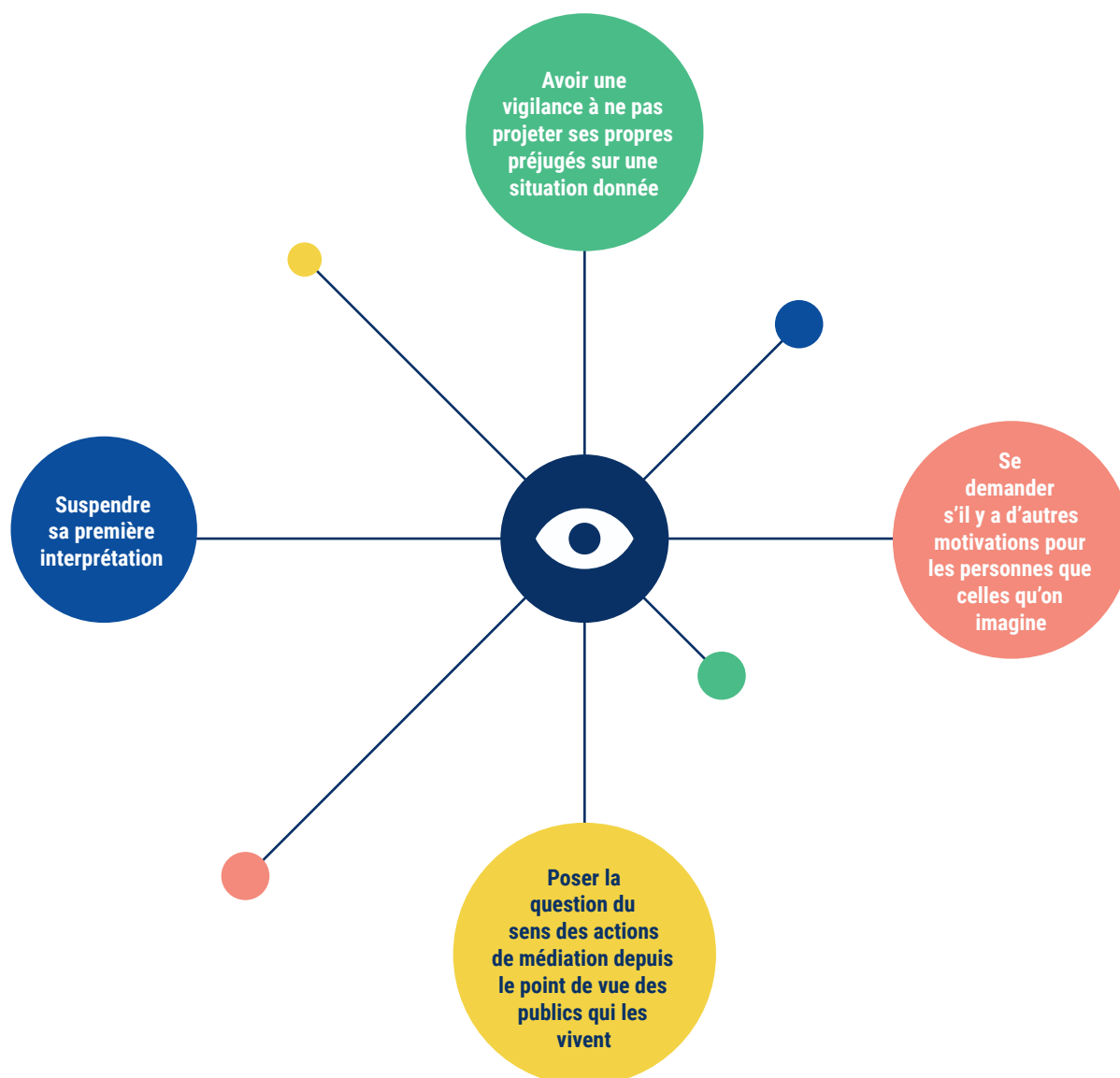
Une situation : deux hommes qui passent toute la visite ensemble, ignorent le médiateur scientifique et rient pendant ses explications.



Une situation : un groupe d'étudiant·es qui disent que la technologie et l'IA ne les intéressent pas. Ils apprécieraient un apéro scientifique au bar !

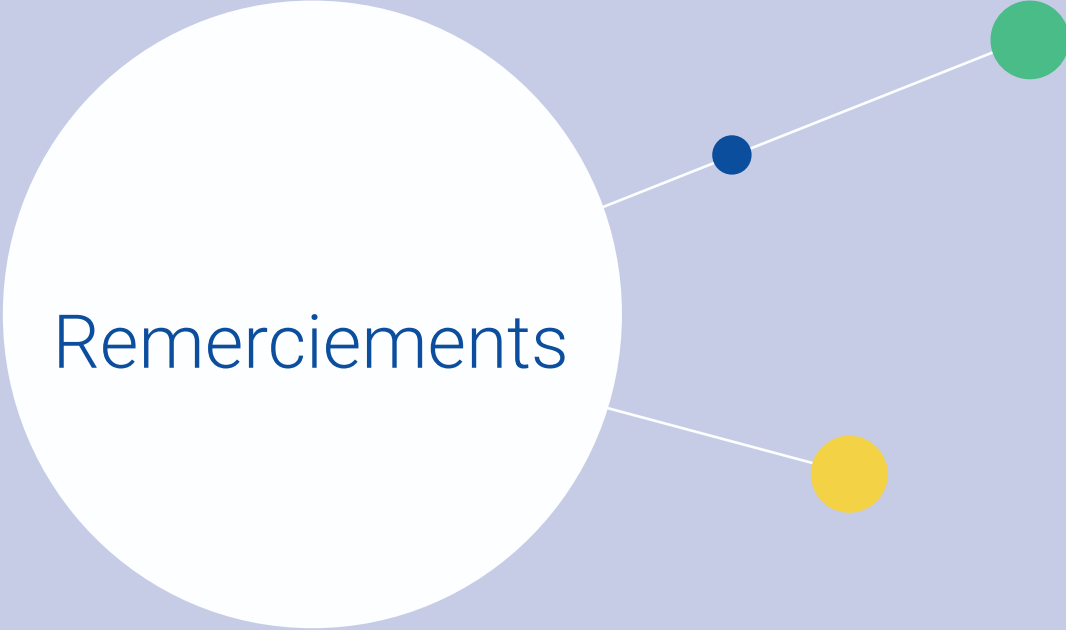


En résumé, changer de regard, c'est...



Pour reprendre le premier exemple cité, les échanges avec les femmes ont permis d'analyser différemment la situation, de leur point de vue : elles se connaissent, elles sont copines, elles ont envie de passer un bon moment ensemble. Elles ont discuté et rigolé en commentant les œuvres du musée. Elles ont observé des éléments en exposition, elles se sont approprié des contenus, et elles ont passé un moment agréable : **c'est une visite réussie**.

L'envie et la curiosité des gens pour la culture scientifique existe. À nous, professionnel·les de la CSTI, de les percevoir avec un regard renouvelé, et d'y répondre de façon plus inclusive.



Remerciements

Cette enquête existe grâce à l'implication d'un grand nombre de personnes.

Merci à elles et eux, et tout particulièrement :

- **Aux personnes qui ont accepté de participer aux entretiens collectifs** et de livrer un petit peu de leurs vécus aux enquêtrices et enquêteurs ;
- Aux sociologues de l'Agence Phare, **Clémence Perronnet et Paul Neybourger**, pour leur contribution et expertise apportées à cette enquête ;
- Aux collaboratrices et collaborateurs du volet 1 : **Dorçafe Mezouar** (Forum départemental des sciences), **Marie-Anne Cohuet** (Activ'Cités), **Sylvain Lecomte** (Les scientivores) ;
- Aux enquêtrices du volet 2 : **Camille Cardona** (PETR Cœur des Hauts-de-France), **Christelle Demory** (Fédération des foyers ruraux 80&02), **Justine Dubail-Rulkin** (Centre Historique Minier), **Nathalie Millot** (Médiathèque de Baucamps-le-vieux), **Cécile Prouvost** et **Pauline Eblagon** (A petit pas), avec le support de **Amanda Dacoreggio** (Ombelliscience) ;
- Aux partenaires sociaux et structures qui ont accueilli les focus group : **Activ'Cités, régie de quartier, Forum Départemental des Sciences, La Maison Pour Tous - centre social de Rivery, Centre social de Ham, Foyer rural de Pavant, Astrolabe - centre social de Baucamps-le-Vieux, Centre Historique Minier, ADEFI, Mission Locale de Fruges**
- Aux appuis réflexifs, stratégiques et opérationnels : **Marie Lemay et Arnaud Lecroix** (Ombelliscience – coordination SPTT) ; **Catherine Oualian** (Ecole de la médiation) pour les conseils et l'accompagnement
- Aux financeurs du programme : **la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, et la Région Hauts-de-France.**



Ce compte rendu a été rédigé par Clémence Peronnet, Paul Neybourger, sociologues de l'Agence Phare et Amanda Dacoreggio, chargée de mission observation et évaluation chez Ombelliscience.

Design graphique : okowoko.fr



**Ombelli
science**



agencephare



**sciences
POUR Toutes**
en Hauts-de-France